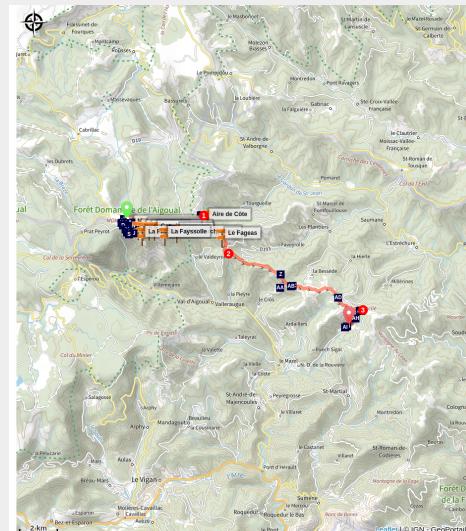


Versant méditerranéen de l'Aigoual (Etape 2)

Cévennes



Au col du Pas (Béatrice Galzin)



Ce superbe chemin que vous empruntez, est toujours utilisé par les moutons qui montent en estive au mois de juin. Il était aussi une ancienne route royale du temps où les dragons du Roi tenaient tête aux protestants Cévenols.

Après avoir suivie la limite du partage des eaux entre océan et méditerranée, vous voilà sur ligne de crêtes sur 2 bassins versants : La Vallée Borgne et la Vallée de l'Hérault. Au loin au nord se dessine le Mont Lozère et au sud, les rochers calcaires autour de Ganges.

Infos pratiques

Pratique : Pédestre

Durée : 7 h

Longueur : 20.6 km

Dénivelé positif : 484 m

Difficulté : Difficile

Type : Itinérance

Thèmes : Agriculture et élevage, Faune et flore, Histoire et culture

Itinéraire

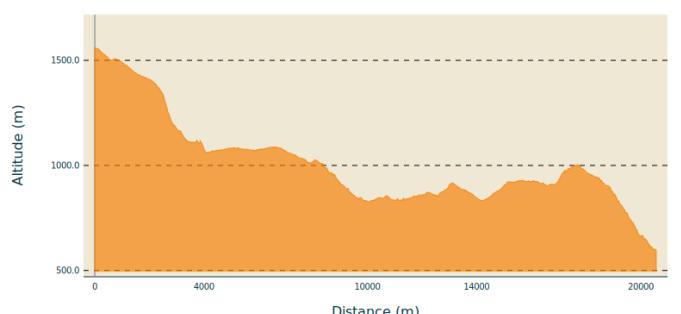
Départ : Sommet de l'Aigoual

Arrivée : Mas Corbières (Commune de Notre Dame de la Rouvière)

Balisage : — Balisage jaune et mobilier signalétique ■ GR®

Communes : 1. Val-d'Aigoual
2. Bassurels
3. Saint-André-de-Valborgne
4. Les Plantiers
5. Notre-Dame-de-la-Rouvière

Profil altimétrique



Altitude min 597 m Altitude max 1557 m

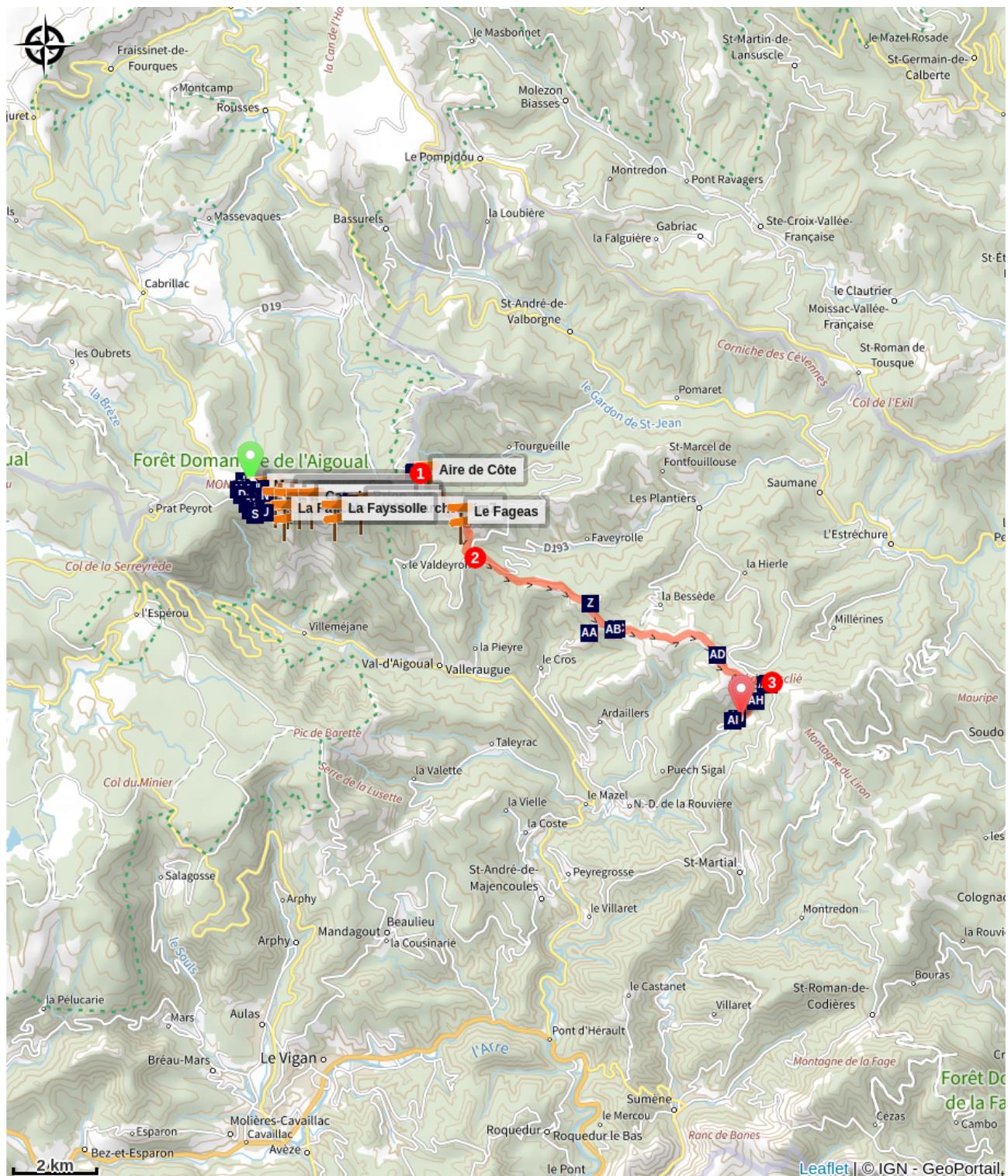
Depuis le sommet de l'Aigoual suivre le GR® 6/7/66 jusqu'à Aire de Côte, itinéraire continue sur le sentier des 4000 marches.

1) À « **Aire de Côte** » prendre par le GR® 6-67, direction « **Col du Pas** » par « **Le Fageas** ».

2) Au « **Col du Pas** », continuer sur le GR® 6-67 direction, « **Bonperrier** », « **Col de l'Homme Mort** », « **Col de l'Asclier** ».

3) Au « **Col de l'Asclier** » descendre la route sur 10 m et prendre à droite un chemin direction « **Mas Corbière** » (balisage jaune).

Sur votre route...



◀ Vallée de l'Hérault (A)
 Tempus fugit (F.Paterson,
 D.Buglass) (C)
 Sommet de l'Aigoual (E)

L'observatoire météorologique - Le
 climatographe (G)

Assise (Marie-Hélène Richard) (B)
 Archéosmart (Marc Limousin) (D)

 Le Climatographe - Observatoire du
 Mont Aigoual (F)

 L'Observatoire du Mont Aigoual (H)

Météosite de l'Aigoual (I)

Cellule (Marie Gueydon de Dives)
(K)

 Interprétation Paysagère (M)

Terrain d'expérimentation pour les
botanistes (J)

Pelouses et landes du sommet de
l'Aigoual (L)

L'évolution de la végétation (N)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Bien refermer les clôtures et les portillons.

Source



CC Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires

<http://www.caussesaigoualcevennes.fr/>

Sur votre route...



◀ Vallée de l'Hérault (A)



Assise (Marie-Hélène Richard) (B)

Les chemins ouvrent loin des villes la voie à de nouveaux rythmes. Une autre vision de la vie ou le temps nous donne la respiration de la contemplation, des pierres, des arbres et des ciels omniprésents. Une expérience physique du face à face avec la nature. Un banc de bois et de branches dont le dossier s'affine et s'élève vers le ciel comme pour redevenir arbre.

Crédit : © Filature du Mazel



Tempus fugit (F.Paterson, D.Buglass) (C)

Le temps fuit, la conscience crie, la mort menace, le ciel sollicite, l'enfer gronde et l'homme dort. Ici les effets du temps et des éléments naturels transforment le bois de l'œuvre, tout est un éternel recommencement au rythme des heures qui passent. Combien de temps avons-nous avant que tout soit perdu et qu'il soit trop tard pour réparer les dégâts ? La nature continuera sa route et effacera les traces des Hommes sur terre.

Crédit : © Natacha Maltaverne



Archéosmart (Marc Limousin) (D)

Des empreintes de Smartphones affleurent sur des rochers : des fossiles du temps présent qui deviendront des énigmes pour les temps futurs. Ces pierres gravées, à l'instar des cupules et autres témoignages rupestres de la région, nous dévoilent l'histoire révélée dans la matière et résonnent avec cette formule de Malraux : « L'avenir est un présent que nous fait le passé ».

Crédit : © Filature du Mazel



Sommet de l'Aigoual (E)

À 1 565 m d'altitude ici, le climat est rude : les conditions sont les mêmes qu'à 2 000 m ailleurs, avec seulement quatre mois « hors gel ». Le vent est supérieur à 60 km/h 265 jours par an, et la température moyenne annuelle est de 4,8°C. Les arbres n'ont pas le temps d'accomplir l'ensemble de leur cycle vital. On retrouve donc ici les formations végétales des zones de montagne : celles des pelouses à caractère subalpin.

Crédit : © Nathalie Thomas



Le Climatographe - Observatoire du Mont Aigoual (F)

Le Climatographe est situé à 1567 mètres d'altitude au sommet du Mont Aigoual. Il est le point culminant du département du Gard et domine le versant sud de l'arc cévenol. Un nouvel outil d'identité territoriale et de proximité au changement climatique.

Crédit : Delphine Bourrié



L'observatoire météorologique - Le climatographe (G)

Inauguré en 1824, l'observatoire météorologique a été construit à l'initiative de Georges Fabre, l'un des pionniers du reboisement de l'Aigoual. Son travail avec le botaniste Charles Flahaut a permis la création de l'arboretum de l'Hort de Dieu. Les premiers relevés météorologiques étaient effectués par les agents des Eaux et Forêts (actuel ONF). A partir de 1943, l'observatoire est géré par l'Office National Météorologique, dernier observatoire de montagne habité en permanence. Aujourd'hui il est géré par la communauté de communes Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaire, qui a installé un centre d'interprétation et de sensibilisation de l'évolution du climat et du changement climatique (Le Climatographe). Cette exposition interactive vise à présenter les causes, conséquences et actions à mener pour limiter le phénomène et ses impacts , de manière objective et compréhensible par tous.

Crédit : nathalie.thomas



L'Observatoire du Mont Aigoual (H)

Le mont Aigoual est d'un point de vue climatique à la fois sous l'influence de l'océan Atlantique et de la Méditerranée, ce qui en fait un site particulièrement intéressant. Déjà en 1882, Georges Fabre, soutenu par le colonel (futur général) François Perrier, propose la construction d'« une station de recherches météorologiques et forestières » afin d'étudier le climat très particulier du mont Aigoual. Le projet est approuvé en 1886 et la construction durera de 1887 à 1894.

La Commission météorologique du Gard a vu le jour en 1879. Les premières observations seront faites par des bénévoles. Ils sont dix-sept, membres de la Commission ou membres correspondants. Les observations se font deux fois par jour, à neuf heures du matin et à six heures du soir.

Dès la fin du XIXe siècle, Georges Fabre, membre du Club cévenol fondé en 1894, veut favoriser le tourisme, alors en plein essor, dans le massif de l'Aigoual qui devient un haut lieu de loisirs, parcouru en automobile, à pied ou en skis, comme en attestent les premiers livres d'or. C'est à cette époque que sont alors construits une table d'orientation, un refuge, et enfin le Grand Hôtel.

Cette station, aujourd'hui appelée Observatoire de l'Aigoual, enregistre depuis 1894 des données météorologiques dont des étonnantes records de rafales de vent (360 km/h en novembre 1968). L'Observatoire de l'Aigoual est en cours de réhabilitation depuis 2019 et propose à ce jour au grand public une exposition sur le Changement climatique.

Crédit : © A. GRIFFON - Dpt30



Météosite de l'Aigoual (I)

Inaugurée en 1894, cette infrastructure constitue le dernier observatoire météorologique de montagne habité en France. Son histoire est étroitement liée au reboisement de la forêt de l'Aigoual. Il est devenu une station météo performante avec un parc à instruments moderne de test des appareils de mesures en conditions extrêmes, en même temps qu'une exposition-musée sur la météorologie. Cette exposition de 800 m² vous en dira un peu plus sur la climatologie de L'Aigoual et plus généralement sur la météorologie.

Crédit : © Météosite du Mont Aigoual



Terrain d'expérimentation pour les botanistes (J)

Balise n° 1

L'Hort de Dieu situé à 1 300 mètres d'altitude est marqué par un climat extrême. Ce site d'une richesse exceptionnelle est un terrain d'étude et d'expérimentation privilégié pour les botanistes. Les collections d'arbres ayant un peu plus de 100 ans, un certain nombre d'entre eux dépérissent, soit du fait de leur grand âge, soit en raison de leur inadaptation au massif. On compte aujourd'hui 75 espèces sur les 140 testées depuis un siècle. C'est pour conserver l'intérêt de ce lieu patrimonial que l'Office national des forêts a engagé avec le Parc national des Cévennes une réflexion sur le renouvellement des collections.

Crédit : © Gaël Karczewski



Cellule (Marie Gueydon de Dives) (K)

L'œuvre Cellule est une architecture naturelle et une réalisation artificielle qui représente un passage entre les mondes intérieur et extérieur. Poser ou opposer en interrogeant les notions de limite, de porosité et d'ouverture.

Cette œuvre vous invite à entrer à l'intérieur et à ressentir l'extérieur. Être l'œil qui contemple, l'oreille qui reçoit, la conscience qui objective la réalité.

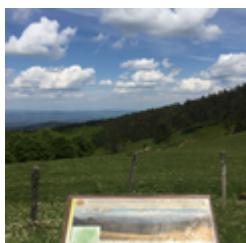
Crédit : © Filature du Mazel



Pelouses et landes du sommet de l'Aigoual (L)

Ici, seules les espèces pouvant se reproduire en cycle court peuvent s'implanter, en raison du climat souvent glacial. La lande est colonisée par les bruyères et les pins à crochets. Cette zone peu boisée à cause des vents violents, présente une analogie avec la végétation de l'étage subalpin composée de pelouses et de landes à bruyères et myrtilles. Elle est parfois qualifiée de pseudo-alpine.

Crédit : nathalie.thomas



Interprétation Paysagère (M)



L'évolution de la végétation (N)

Au col se dresse un menhir de schiste. Au nord, dans le ravin de Trépaloup, des silex taillés témoignent de la fréquentation de cette région dès la préhistoire. Des analyses palynologiques (études de pollens fossilisés dans les tourbières) ont permis de reconstituer la végétation de l'Aigoual entre 8000 et 5000 av. J.-C. Le pin domine, accompagné du bouleau et du noisetier. Puis, le peuplement de pins diminue progressivement. Le climat humide se réchauffe et favorise l'extension du chêne et du noisetier. Enfin, le renforcement de humidité et de la nébulosité en altitude permet le développement du sapin et du hêtre. Dès la fin du 1er siècle av. J.-C., l'apparition d'un pourcentage important de graminées met en évidence le recul de la forêt en faveur des pâturages et des pelouses. C'est le début des grandes déforestations.

Crédit : nathalie.thomas